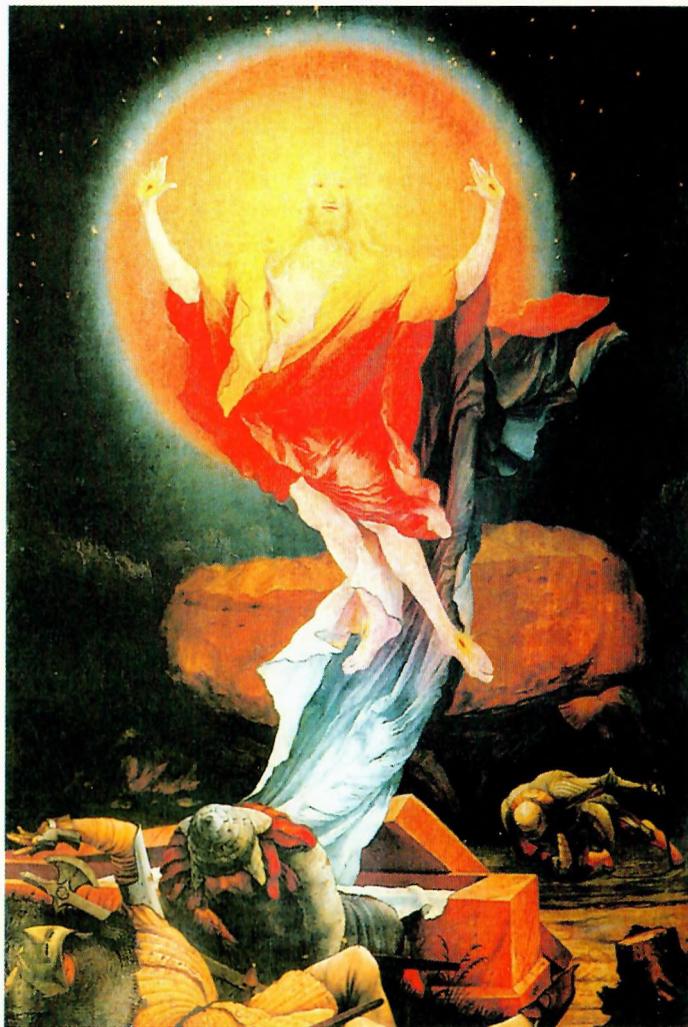


LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 61

TRIMESTRIEL

Juin 2001

20 F le numéro

Sommaire Juin 2001

Nouvelles de la Communauté

- *Le Chapitre Général*
 - Le mot du père Marie-Dominique PHILIPPEp 1
 - Pour mieux connaître le père Jean-Pierre-Marie, nouveau Prieur Généralp 2
- *La naissance au ciel du père Théophile*
 - 24 avril 2001 à Saint-Jodard : Homélie durant la Messe de Communauté, le lendemain.p 3
- *Maisons et prieurés*
 - Simbock (Cameroun) : Hommage au père Théophile.....p 5
 - Bertoua (Cameroun) : La Paroisse Ste famille aux obsèques du fr. Théophilep 8
 - Saint-Quentin sur Indroisp 10
 - Salvador da Bahia (Brésil)p 13
 - Mexico (Mexique)p 15
 - Saint-Jérôme (Québec) : Homélie de Mgr Gilles CAZABON, Évêque de Saint-Jérôme (Pâques 2001) ...p 19
- *Engagements*.....p 21

Enseignement

- "*Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde*" (Fr. M.-D. PHILIPPE, o.p.)p 24
- La Sainte-Trinité et l'âme (Fr. MARIE-ALAIN)p 31
- Nos initiatives pour Dieu (Fr. SAMUEL).....p 38

Vie de l'Association

- Message du Trésorier, André DAVID.....revers d'encart

Adresses des prieurés.....pages centrales

"Rencontres" École Saint-Jean

Prieurés

- Saint-Jodardp 48
- Troussures.....p 48
- Murat.....p 49
- Saint-Quentin sur Indrois : École de Vie "Saint Jean-Baptiste"p 50
 - Festival Saint-Jeanp 51
- Pellevoisinp 52
- Chateaufort.....p 52

Associations amies

- Association Iles Boucharde : Homélie de Mgr André VINGT-TROIS, Évêque de Tours (8.12.2000)p 53
- C.J 3 Ap 56
- Saint-Jean des Quatre Couronnésp 57
- "Namasté".....p 58

Pèlerinages

- La Turquie et la Grècep 59
- Le Sinaip 59
- Sinai et Jordaniep 60
- En Allemagne, sur le pas de Karl Leisnerp 61
- Ephèse et Patmos (A - Ω).....p 62

Publications

- M.-D. PHILIPPE "Je suis venu jeter un feu sur la terre" (Éd. Mame - Hommes de Parole)p 22
- École Saint-Jean : Aletheia.....p 63

BIENHEUREUX LES MISÉRICORDIEUX, ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE*

La miséricorde, c'est l'amour à l'égard de l'autre considéré dans sa misère, dans son mal. Il n'y a pas de miséricorde dans la Très Sainte Trinité ; elle est au-delà de la miséricorde. La miséricorde, c'est le Père qui envoie son Fils¹, et c'est le Fils qui nous fait comprendre cette miséricorde par le mystère de l'Incarnation. C'est à travers l'humanité assumée par le Verbe divin, Fils de Dieu, que nous découvrons le mieux la miséricorde. Toute la vie du Christ n'est qu'une vie de miséricorde ; toutes les actions du Christ à notre égard sont faites par miséricorde. La miséricorde regarde la *misère* de l'autre, et il n'y a miséricorde que quand on voit la misère de l'autre (c'est pour cela que la miséricorde ne peut pas exister en Dieu par rapport à lui-même). Et dans la miséricorde, on regarde la misère de l'autre comme étant *notre propre misère*. Ce n'est pas simplement une connaissance ordinaire du mal avec l'intention de l'écarter ; cela, ce serait beaucoup plus la justice, tandis que la miséricorde consiste à voir, à regarder et à connaître le mal de l'autre d'une façon profonde, de sorte que ce mal de l'autre soit comme *notre* mal. On *rend la vie au misérable*, à celui qui souffre et qui n'en peut



plus, et on fait tout ce qu'on peut, par soi-même ou par d'autres, pour venir au secours de sa misère. Il y a ainsi comme trois moments dans tout acte de miséricorde ; on peut insister plus sur tel ou tel moment, mais au fond il y a toujours ces trois actes, qui ne peuvent se comprendre que dans une surabondance d'amour et qui sont le visage de l'amour à l'égard soit d'un monde brisé, d'un monde pauvre qui attend un secours, soit d'un homme misérable qui attend un secours ; car la miséricorde peut regarder un certain nombre de personnes à la fois, et elle peut être, et est surtout, personnelle.

La miséricorde au très grand sens, quand elle est personnelle, c'est le pardon ; car c'est très grand, de pardonner. Pardonner, ce n'est pas oublier la faute qui nous a blessé ; c'est regarder la misère de l'autre, de l'ami, comme un *moyen d'être plus proche de lui*, un moyen de l'atteindre plus profondément ; c'est cela le pardon, et c'est en ce sens-là que pardonner à quelqu'un est la miséricorde spirituelle la plus grande.

* Extrait d'un chapitre du livre du père M.-D. Philippe à paraître : *“Je suis venu jeter un feu sur la terre”* (Lc 12, 49).

1. Eph 2, 4-7 : “Mais Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts par nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ — c'est par grâce que vous êtes sauvés ! — ; il nous a relevés ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les régions célestes avec Christ Jésus, pour montrer dans les siècles qui vont survenir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous en Christ Jésus”.

Jésus agit toujours par miséricorde (c'est *sa* manière d'agir, parce qu'il *est* miséricordieux), et sa miséricorde s'enracine dans nos cœurs pour que nous puissions, à notre tour, être miséricordieux. Et la plus grande miséricorde n'est pas de seulement pardonner (puisque cet acte est inclus dans la miséricorde), mais de faire de celui à qui on a pardonné quelqu'un qui puisse pardonner à son tour, qui puisse à la fois *recevoir* la miséricorde de l'autre et *exercer* la miséricorde à son égard. La miséricorde va donc impliquer ce qu'il y a de plus grand dans notre activité à l'égard des autres : leur apporter un renouveau de vie, un surcroît de vie à partir de leurs fautes, en réponse à leur misère qui nous a permis de nous déloger et d'aller vers eux. Il y a comme un appel...

Jésus a été infiniment miséricordieux à la Croix. A la Croix, sa miséricorde regarde tous les pécheurs et fait d'eux des hommes qui, eux aussi, feront miséricorde. Car la miséricorde consiste à faire des hommes miséricordieux après leur avoir pardonné. Comme je vous l'ai dit, elle ne consiste pas seulement à pardonner et à remettre l'autre "en état", elle implique que cette miséricorde ait une fécondité, qu'elle engendre d'autres êtres qui à leur tour seront miséricordieux.

La miséricorde regarde les misères matérielles, et plus encore les misères spirituelles ; c'est pour cela que, dans ce qu'elle a de plus grand, elle consiste à permettre au pécheur de se rallier à Jésus et de l'aimer. La miséricorde que Jésus nous fait, *c'est lui-même* : il *se* donne, ce qui est le suprême degré de la miséricorde. Donner de l'argent à celui qui en a besoin, c'est un acte de miséricorde ; donner des biens, c'est encore un acte de miséricorde ; donner son temps, c'est aussi un acte de miséricorde ; mais ce qui est suprême dans l'acte de miséricorde, c'est d'atteindre le pécheur dans sa misère propre et de *se servir de cette misère* pour pénétrer plus loin dans ce qu'il est, et l'appeler à vivre lui-même la miséricorde à l'égard de ceux qu'il a rencontrés. Dieu y tient beaucoup, il nous fait miséricorde pour que nous donnions la miséricorde aux autres. Il y a à ce sujet dans saint Matthieu une parabole où Jésus veut nous faire comprendre cela. Il nous y montre comment le maître qui a pardonné à un serviteur en lui remettant ses dettes est "pris de colère" quand il apprend que, après cela, ce serviteur, au lieu de remettre à son tour la dette d'un autre qui lui devait de l'argent, l'a fait jeter en prison². Le maître, qui avait fait miséricorde, entre en fureur quand il voit que celui à qui il avait pardonné refuse de faire miséricorde à un autre. Cela nous montre que Jésus, qui est pour nous infiniment miséricordieux, nous appelle à aller nous-mêmes très loin dans la miséricorde à l'égard de ceux qui dépendent de nous ; à ne pas les regarder au nom de la loi, même seulement avec respect, mais à les regarder avec un amour surabondant, qui les enveloppe de miséricorde pour qu'ils comprennent que *eux* aussi doivent être miséricordieux.

La miséricorde, nous le voyons bien, est au niveau de la charité fraternelle. Il n'y a pas de miséricorde à l'égard de Dieu, il n'y a pas de miséricorde dans notre vie d'oraison, notre vie contemplative ; seulement à l'égard des autres. Et c'est la béatitude de l'apôtre, d'être miséricordieux, de vouloir vraiment que sa vie

2. Voir Mt 18, 21-35.

apostolique soutienne celui à qui il s'adresse. Tout acte apostolique est miséricordieux, et doit l'être, surtout à l'égard des misères spirituelles. Être miséricordieux à l'égard de quelqu'un qui a beaucoup de peine à comprendre, qui serait facilement mis au ban de la société et rejeté, c'est l'aider dans son travail sans se faire remarquer, l'aider dans son labeur sans s'imposer ; et être miséricordieux pour l'homme qui a besoin de nourriture, qui a besoin de biens temporels et ne les a pas, c'est les lui donner de telle manière qu'il puisse parfaitement s'en servir. Car la miséricorde consiste à donner à l'autre le bien dont il pourra se servir et qui pourra l'aider ; donner à l'autre un bien qui lui sera inutile, ce n'est pas un geste de miséricorde ; la miséricorde consiste à lui donner un bien qui efface sa pauvreté et qui lui permette d'aller plus loin, d'exercer son activité avec plus de force et de bonté.



Il y a de très beaux exemples de miséricorde dans la vie de la petite Thérèse, dans l'exercice de la charité fraternelle³. Cela peut être simplement de porter avec miséricorde la petite inimitié ou opposition qu'on a à l'égard de tel ou tel, de lui faire "bonne figure" et de lui donner avec le sourire ce qu'on porte dans son cœur. Cela peut être aussi, à l'égard de celui qui a autorité sur nous, de lui faire comprendre que nous recevons pleinement son autorité et que, à cause de cela, son autorité sur nous peut réaliser entre lui et nous une coopération vraie et efficace. La miséricorde est une manière d'exercer la charité fraternelle. Certains, parfois, exercent la charité fraternelle sans miséricorde, en la faisant peser : "Je t'aime, et parce que je t'aime je te donne cela, je te soutiens, tu es un pauvre type qui a besoin d'être aidé...". Cela, ce n'est pas miséricordieux... et ce n'est plus la charité fraternelle ! On n'exerce la miséricorde dans la charité à l'égard du prochain qu'en lui communiquant le bien dont il a besoin *sans lui faire sentir* qu'il était pauvre, qu'il avait besoin de ce bien, que c'était normal de devoir l'aider. Cette modalité de la charité à l'égard du prochain peut aller très loin ; et, parce que c'est d'ordre surnaturel, cela n'existe pas beaucoup dans les communautés qui ne sont pas chrétiennes. Dans ces communautés, la miséricorde n'est pas, comme pour les chrétiens, la seule manière vraie d'exercer l'autorité ; elle s'intéresse à la misère des hommes, à leurs faiblesses, mais n'a plus cette grandeur, de relever celui qui, après avoir lutté, était tombé dans le combat et de le remettre "d'aplomb" sans regarder la course qu'on a dû faire pour cela, sans rien regarder de ce qu'on a dû faire ni se préoccuper de savoir si "tout est en règle". Être miséricordieux, c'est donner toujours d'une manière gratuite et surabondante. Donner en disant : "Je te donne cela uniquement parce que tu en as besoin, et je ne te donne que ce dont tu as besoin", c'est restreindre le geste de miséricorde. Le geste de miséricorde va toujours plus loin, il dépasse la demande, il dépasse la nécessité, parce que la miséricorde est au-delà de la justice, au-delà de ce qu'on *doit* : elle est un don *de soi*, et un don *caché*.

3. Voir notamment Ms C, 12 r°-13 v°, Œuvres complètes, DDB 1996, pp. 249-253 ; 21 r°-23 v°, pp. 262-266 ; 27 v°-29 v°, pp. 271-274 ; 30 v°-31 r°, pp. 275-276.

Il y a dans l'Évangile de saint Luc un très grand exemple de la miséricorde, dans la parabole de l'enfant prodigue⁴ : tout semblerait devoir susciter une attitude inverse (le fils, après avoir réclamé sa part d'héritage, l'a dissipée en vivant dans l'inconduite), et la miséricorde dépasse cela dans un geste qui fait grandir l'amour le plus possible, pour que l'amour aille très loin...

La miséricorde, en cherchant toujours à soulager la pauvreté, la misère de l'autre, ajoute à la charité fraternelle une *surabondance*. Saint Vincent de Paul est un exemple merveilleux de cette ardeur à aider l'autre, à le soutenir dans sa misère. Cette misère, au lieu de nous faire nous éloigner, nous attire. En réalité, ce n'est pas la misère qui nous attire ; c'est le visage du Christ qui a voulu prendre la place du plus misérable pour nous attirer plus, et c'est en ce sens-là que saint Vincent de Paul aimait à voir Jésus dans la physionomie et le regard du pauvre. Et c'est *la pauvreté* du Christ crucifié qui lui permet d'être miséricordieux à l'égard de tous les hommes d'une manière absolue. Il n'y a plus d'exclusion, tout le monde peut recevoir la miséricorde du Christ crucifié à la Croix ; elle est vraiment donnée universellement, et en même temps la miséricorde doit toujours être une charité très personnelle, parce qu'elle regarde en chacun *sa* misère et que la misère met toujours en lumière la pauvreté individuelle de chacun, sa pauvreté caractéristique. C'est bien à l'égard de la pauvreté caractéristique de la personne qu'on doit être le plus miséricordieux.

L'exercice de la charité à l'égard de Dieu n'implique donc pas la miséricorde ; on ne peut pas dire qu'on exerce la miséricorde à l'égard du Christ, ni à l'égard de la Sainte Vierge, puisque c'est la *misère* qui appelle la miséricorde, et (redisons-le) de manière très *personnelle*. Il n'y a pas de misère universelle ; la misère, encore une fois, est toujours très individualisée et elle renforce le caractère *individuel* de la personne. Mais la miséricorde regarde les misères de chacun, et c'est quasi-infini, et dans chaque lieu il y a des misères spéciales, et à chaque niveau de vie il y en a. Et la miséricorde a ceci de très particulier qu'elle appelle la miséricorde : "Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde". Donc, faire la miséricorde nous dispose à recevoir la miséricorde de Dieu, la miséricorde du Christ. C'est peut-être la disposition la plus parfaite à recevoir la miséricorde du Christ, et donc à être tout proche de Jésus, à le connaître et à le comprendre. (...)

La béatitude des miséricordieux est le fruit du don de piété, qui vient transformer la charité fraternelle (c'est-à-dire l'exercice de l'amour divin à l'égard du *prochain*) et lui permettre d'aller jusqu'au bout de ses exigences personnelles ou communautaires. Par le don de piété il y a donc un certain absolu dans l'exercice de la charité fraternelle, et le don de piété vient lui donner une physionomie spéciale : celle du pardon, du regard surnaturel qui surélève quelqu'un et l'empêche de tomber ou de retomber.

La miséricorde divine, la miséricorde du Christ à la Croix, s'étend à toute la communauté, mais elle regarde avant tout la *personne* humaine. Elle n'est donc pleinement elle-même que lorsqu'elle regarde la *personne*, et quand elle sait

4. Voir Lc 15, 11-32.

reconnaître dans la personne les blessures qui ne se disent pas. Les blessures qui se disent, qui s'avouent, appellent la miséricorde, c'est sûr, mais elles appellent avant tout la justice, tandis que certaines blessures, beaucoup plus cachées et qui ne se disent pas, ne peuvent être atteintes que par la miséricorde parce qu'elle touche la *personne* et atteint ce qui l'empêche d'être parfaitement elle-même. Les blessures cachées sont souvent ce qui empêche quelqu'un d'être dans la joie, d'être épanoui ; cela ne se dit pas, parce que cela touche quelque chose de trop profond dans la personne humaine, sa capacité d'être elle-même dans son originalité propre, dans son caractère particulier. La justice humaine risque toujours, forcément (parce qu'elle s'exprime dans une loi), de regarder tout le monde de la même manière ; parce que la loi regarde tout le monde, elle est universelle, elle s'applique aussi bien au pauvre qu'à celui qui est moins pauvre, à celui qui est riche — et cela pas seulement du point de vue pécuniaire mais dans tous les domaines. La miséricorde — et c'est peut-être cela le secret de la *béatitude* de la miséricorde — est divine, elle est le fruit d'un amour divin qui nous permet de regarder la misère de l'autre *dans le regard du Christ à la Croix, dans le regard du Père* ; cela ne s'exprime pas toujours, et même cela ne peut pas s'exprimer humainement, mais on le sent, et on est alors miséricordieux, maternellement miséricordieux. C'est peut-être cela, le caractère propre de la miséricorde maternelle : elle ne porte pas sur telle chose particulière, telle blessure qu'on connaît, tel mal bien défini (autant qu'il puisse être défini) : elle porte sur la *personne*. C'est la *science* qui regarde le mal, c'est le médecin, et le médecin n'est pas toujours miséricordieux, parce qu'il regarde le mal pour essayer de le définir. Il y a là quelque chose qui me semble être en dehors de la miséricorde : on veut *définir* le mal pour pouvoir le guérir. La miséricorde divine, atteignant *la personne qui souffre*, ne veut pas en premier lieu guérir son mal mais la guérir, lui permettre d'être elle-même dans son amour ; là, la miséricorde touche *le mal personnel*, qui ne se définit plus et que seule la béatitude de la miséricorde peut atteindre, parce qu'elle touche la personne dans son désir d'être parfaitement ce qu'elle doit être au regard de Dieu — donc dans son développement le plus parfait à l'égard de sa finalité et de ce qui lui permet d'atteindre cette finalité.

Pour comprendre cela, il faut avoir découvert la finalité de la personne humaine, il faut avoir compris ce qui est le plus secret en elle, ce qu'elle aime le plus et qui est vraiment son secret. Tout ce qui vient entraver cet élan, cette légèreté qui lui permet d'atteindre son bien, voilà ce que la béatitude de la miséricorde regarde en premier lieu. En ce sens-là elle est vraiment maternelle, parce que c'est de cette manière que la mère vient guérir son enfant : c'est son petit qu'elle console ; ensuite elle regardera son mal, mais elle donne d'abord à l'enfant son amour, et par là elle le fortifie.

“Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.” C'est cette miséricorde profonde, ce surcroît d'amour très personnel, qui est donné à la personne. C'est très personnel, et le pardon exprime bien cela. On ne pardonne pas à une foule, on pardonne à un individu, à une personne. Il n'y a pas de péché commun ; il peut y avoir un mal communautaire, mais dans ce cas c'est beaucoup plus la *justice* qu'il faut retrouver ; tandis que celui qui pleure, celui qui n'en peut

plus, celui qui n'arrive plus à être dans une rectitude par rapport à sa fin, à tendre véritablement vers le bien qui l'épanouira et lui permettra d'être lui-même, c'est beaucoup plus subtil. La miséricorde divine regarde avant tout cela. Elle s'adresse à celui qui est blessé et qui, quand il est terriblement blessé, ne peut plus regarder sa blessure tellement le mal est profond. Il est atteint au plus intime de lui-même, dans son âme ; et la blessure la plus terrible pour l'âme, c'est la tristesse profonde qui entraîne un repli sur soi. Etre complètement replié sur soi-même, c'est le mal le plus terrible. Pourquoi ? parce qu'*on ne peut plus tendre vers sa fin*, on est bloqué sur soi. Quand quelqu'un souffre ainsi il faut d'abord s'approcher de lui miséricordieusement, maternellement, lui dire doucement qu'on comprend ce mal et presque reconnaître qu'on est soi-même plus faible que celui qui est atteint de ce mal, de sorte qu'on peut s'approcher de lui *sans le juger*. Ce qui est terrible — c'est une caricature de la miséricorde —, c'est de juger celui qui souffre ; à ce moment-là on ne peut plus atteindre son âme et l'élever, lui permettre d'être vraiment guéri et de repartir avec un élan nouveau.

“Bienheureux les miséricordieux” qui sont capables d'envelopper le misérable et de lui redonner vie, en lui redonnant un élan d'amour ! C'est seulement par l'amour qu'on peut vivre (je ne dis pas “acquérir” car on ne l'acquiert pas, c'est un don de Dieu) cette béatitude de la miséricorde qui est en quelque sorte une miséricorde “substantielle”. Je crois que là est la différence entre une miséricorde purement humaine, qui regarde tel mal particulier, et la béatitude des miséricordieux qui vient de la charité, donc d'un amour divin. Dans la charité, c'est Dieu qui nous permet d'être miséricordieux vis-à-vis de la personne qui, à cause du mal, est réduite à n'être plus elle-même, à ne plus pouvoir vraiment atteindre sa finalité. Et on peut, grâce au Christ présent en nous, et grâce à Marie, avoir les gestes qu'il faut (plus que les paroles), avoir le silence qu'il faut, non pas un silence glacial mais un silence d'amour, non pas le silence de l'examineur ou celui du savant qui cherche à connaître le mal, mais le silence de la mère qui enveloppe l'enfant qui souffre. Et cela, Mère Teresa l'avait bien saisi. Elle a vécu éminemment cette béatitude des miséricordieux à l'égard de ceux qui ont le plus besoin d'être enveloppés comme des tout-petits, d'être reçus en quelque sorte dans un nouveau “lieu” où ils puissent avouer les misères qu'on n'avoue à personne d'autre mais qu'on dit à celui qui est proche et qui est compatissant, miséricordieux.

Je crois qu'il y a là un grand secret divin, très caractéristique de la vie chrétienne. Jésus voudrait que toutes les communautés chrétiennes soient entièrement transformées par la miséricorde, qu'il n'y ait jamais de blessures dans la charité fraternelle mais qu'au contraire on sache percevoir ceux qui sont particulièrement fragiles, ceux qui ne peuvent pas supporter telle ou telle parole un peu dure qui n'est pas dite avec miséricorde. Si on a autorité dans cette communauté et qu'on agisse ainsi par miséricorde, on aura peut-être l'air de ne pas corriger, mais parfois c'est le seul moyen de permettre à une communauté d'être joyeuse, en libérant les hommes de leur poids. La miséricorde doit libérer de leur poids caché tous ceux qui sont autour de nous. Au fond, c'est bien ce que Jésus nous dit quand il nous

reproche de toujours voir une paille dans l'œil du prochain (ou du moins très souvent, quand on le critique), alors que dans le nôtre il y a une poutre⁵ ! Le miséricordieux, lui, voit que c'est nous qui avons la poutre, et qu'autour de nous il n'y a que de petites pailles dans l'œil de nos voisins ; et c'est cela que, dans sa miséricorde, il enlève. Le miséricordieux doit toujours relativiser le mal de l'autre au lieu de le grossir. L'intelligence risque toujours de grossir ; quand je veux définir un mal, je le grossis fatalement, parce que c'est "le mal en soi". Le mal ne se définit pas, et pourtant on veut le définir, trouver "le mal en soi", alors qu'en regardant la personne on comprend que le mal est relatif à l'absence du bien, de sorte qu'il est beaucoup plus vrai de regarder le mal *par le bien* ; cela permet d'avoir les gestes, et les paroles, et la présence qu'il faut pour aider et soutenir. C'est bien ce que fait Jésus crucifié : il a tellement voulu porter la misère des hommes qu'il est réduit à cette misère. Et en s'approchant de Jésus crucifié on ne se sent jamais jugé, et on n'est jamais jugé ; au contraire Jésus nous reçoit sur son cœur parce qu'il sait qu'on est fragile, misérable, qu'on est pécheur.

Et Marie est là pour vêtir le pécheur, envelopper sa nudité et être sa Mère. C'est vraiment la maternité divine de Marie qui exprime parfaitement sa miséricorde à notre égard, en nous faisant comprendre qu'il y a en nous quelque chose qui demeure malgré nos faiblesses et malgré les rejets des hommes ; il y a en nous la possibilité d'être aimés de Dieu, parce que Dieu nous aime actuellement, non seulement malgré nos faiblesses et au-delà de nos faiblesses, mais *à travers* nos faiblesses⁶. Etre miséricordieux, c'est aimer la personne humaine au-delà de toutes ses misères et de toutes ses bêtises, et c'est lui faire comprendre qu'il y a en elle ce trésor divin que Dieu voit toujours en premier lieu, lui qui est infiniment miséricordieux.

Fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.



5. Voir Lc 6, 39-42.

6. C'est bien ce que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous enseigne : voir Ms B, 3, *op. cit.*, pp. 225-227 ; Ms C, 15 r°, p. 254 ; LT 197, pp. 552-553 ; LT 220, p. 575 ; LT 211, p. 567.